CHANSON NOUVELLE, SUR LA CONVALESCENCE DU ROY.

Air de Ronde.

EN vain Parque tu t'avances
pour conſumer le tiſon ;
du Monarque de la France
tu dois reſpecter ſon nom :
buvons en réjouiſſance
à la ſanté de Bourbon.

Du Monarque de la France
tu dois reſpecter ſon nom,
il n'entre point dans ta danſe,
ni dans la barque à Caron.
& allons donc, peuple de France,
buvons tous au grand Bourbon.

Il n'entre point dans ta danſe,
ni dans la barque à Caron ;
ce jour en réjouiſſance,
célebrons ſa guériſon.
& allons, &c.

2

Ce jour en réjouiſſance,
célebrons ſa guériſon;
que chacun à ſon tour chante
dans un couplet de chanſon,
& allons, &c.

Que chacun à ſon tour chante
dans un couplet de chanſon;
Dieu augmente la puiſſance
d'un Prince qui eſt ſi bon.
& allons, &c.

Dieu augmente la puiſſance
d'un Prince qui eſt ſi bon.
aujourd'hui, par ſa vaillance,
il fait trembler Albion.
& allons, &c.

Aujourd'hui, par ſa vaillance,
il fait trembler Albion.
de ce peuple l'arrogance
tombe au ſeul bruit de ſon nom.
& allons, &c.

De ce peuple l'arrogance
tombe au ſeul bruit de ſon nom;
& l'Autriche turbulente
ſe va mettre à la raiſon.
& allons, &c.

3

Et l'Autriche turbulente
se va mettre à la raison,
sous la valeur triomphante
de Louis quinze du nom.
& allons &c.

Sous la valeur triomphante
de Louis quinze du nom.
En ce jour faisons bombance,
vuidons bouteilles & flacons.
& allons, &c.

En ce jour faisons bombance,
vuidons bouteilles & flacons:
au beau milieu de la danse,
table chargée à foison.
& allons, &c.

Au beau milieu de la danse,
table chargée à foison,
où chacun prend sa pitance,
puis entonne sa chanson.
& allons, &c.

Où chacun prend sa pitance,
puis entonne sa chanson.
le gros Lucas a la chance
d'être auprès de sa Nanon.
& allons, &c.

4

Le gros Lucas a la chance
d'être auprès de sa Nanon.
tu as, dit il, grosse panse,
ferois-tu pas un garçon ?
& allons, &c.

Tu as, dit-il, grosse panse,
ferois-tu pas un garçon ?
si c'en est un sur ma fiance,
il ira servir Bourbon.
& allons, &c.

Si c'en est un, sur ma fiance,
il ira servir Bourbon.
si je n'avois barbe blanche,
j'irois, dit un vieux grison.
& allons, &c.

Si je n'avois barbe blanche,
j'irois, dit un vieux grison ;
il montre au soldat l'exemple,
& l'est lui-même, dit-on.
& allons, &c.

Il montre au soldat l'exemple
& l'est lui-même, dit-on.
il fait plus par sa presence ;
que ne font vingt legions.
& allons, &c.

5

Il fait plus par ſa preſence,
que ne font vingt legions.
pour le bonheur de la France
Dieu, d'un cœur humble prions
qu'il garde le Roi de France
& ſon noble rejetton.

Qu'il garde le Roi de France
& ſon noble rejetton :
nos neveux, par ſa vaillance,
un jour triompheront,
& mettront en décadance
les ennemis de ſon nom.

FIN.

CHANSON NOUVELLE SUR LA CONVALESCENCE DU ROY.

Air de Ronde.

Hier chacun pleuroit Bourbon,
vla ce que c'eſt que d'être bon :
ce jour nous nous réjouiſſons ;
ſa convaleſcence
fait notre aſſurance :
les jeux & les ris renaîtront,
vla ce que c'eſt que d'être bon.

Ainſi

Les jeux & les ris renaîtront,
vla ce que c'eſt que d'être bon :
tous les peuples à l'envie diront,
ce heros ſi ſage,
rempli de courage,
vient d'immortaliſer ſon nom. ;
vla ce que c'eſt que d'être bon.
Le ſoldat ſe deſeſperoit,
vla ce que c'eſt que d'aimer ſon Roi ;
chacun dit que deſſous ſa loi,
le cœur le plus lâche
à l'ennemi marche,
& le met tout en deſarroi,
vla ce que c'eſt que d'être un grand Roi.
Et le met tout en deſarroi,
vla ce que c'eſt que d'être un grand Roi.
dans la Flandre & dans la Savoye,
par tout l'on remarque
ce puiſſant Monarque
traînant la victoire après ſoi,
vla ce que c'eſt que d'être un grand Roi.
Sa bonne Ville de Paris,
vla ce que c'eſt que d'aimer Louis,
par cent mille feux aujourd'hui,
pleine d'allegreſſe,
montre la tendreſſe,
& l'amour qu'elle porte aux lys,
vla ce que c'eſt que d'aimer Louis.
Le Gouverneur ſeme des louis,

vla ce que c'eſt que d'aimer Louis.
le Prevôt des Marchands auſſi
fait de la dépenſe
en magnificence ;
tout le peuple en eſt réjoui,
vla ce que c'eſt que d'aimer Louis.
Tout le peuple en eſt réjoui,
vla ce que c'eſt que d'aimer Louis :
l'Hôtel de Ville aujourd'hui
plus brillante & belle
que n'eſt une étoile ;
c'eſt un ſoleil en pleine nuit,
vla ce que c'eſt que d'aimer Louis,
Dans les Provinces aſſurément,
vla ce que c'eſt que d'être content ;
on voit les peuples en faire autant,
les Villes & Villages
de tous rangs, tous âges,
le noble comme le marant,
vla ce que c'eſt que d'être content.
Avec un cœur rempli de joie,
tous d'une commune voix,
diſons : Dieu conſerve à jamais
les puiſſantes armes
d'un Roi plein de charmes ;
c'eſt l'honneur du ſang de Bourbon,
& ſon noble rejetton

FIN.

648

CHANSON NOUVELLE

Sur l'Air : *Venez, venez beauté naissante*

FRançois prenons tous haleine,
notre bon Roi se porte mieux ;
quittons le chagrin & la peine,
chantons, dansons, soyons joyeux ;
vive le Roi & son Dauphin,
vive la Reine,
verse ami à verre plein,
tout ira bien.

Prince chéri du Dieu suprême,
recevez de nouveau ses vœux,
du peuple françois qui vous aime,
votre santé nous rend joyeux.
notre douleur, puissant Louis,
étoit extrême,
mais Dieu a banni nos soucis
& nos ennuis.

Dans Paris ce n'est qu'allegresse,
chacun aspire de vous voir :
la Bourgeoisie & la Noblesse
à vous aimer met son devoir ;
vos attraits sont doux & puissans,
vive sans cesse
Louis le heros le plus grand
de tous les tems.

Dans vos Villes & la Campagne,
vos peuples sont gais & contens ;

dans la Bourgogne & la Champagne
ce n'eſt que joye, que ris & chants;
dans la Touraine & ſa Comté,
& la Bretagne,
chacun ſalue avec gayté
votre ſanté.

Vive un Prince rempli de charmes,
l'effroi de nos fiers ennemis;
vive ſa famille & ſes armes,
vive ſes nobles fleurs de-lys:
puiſque le Roi ſe porte mieux,
loin des allarmes,
buvons du nouveau & du vieux
de cœur joyeux.

Faiſons des vœux & des prieres
ſans ceſſe pour le grand Bourbon,
pour qu'il triomphe dans ſes guerres,
ainſi que ſa noble Maiſon,
pour qu'il comble tous nos ſouhaits
très ſalutaires,
donnant à l'Europe la paix,
vainqueur de Rois. FIN.

VAUDEVILLE

Sur la Convaleſcence du Roy.

Sur l'Air *Ton himeur eſt Catheraine.*
Les Harangeres.

QUe j'avons bien eu la tranſe
quand on nous vint annoncer

650

que le maître de la France
étoit en très-grand danger.
tout plein de douleur dans l'ame,
nous implorîmes les cieux,
je courîmes à Notre-Dame
pour Bourbon faire des vœux.
Notre corps de Harangeres
pour la députation,
envoye plusieurs Commeres
envers notre Roi si bon,
ayant à notre Patrone
fait toucher du linge fin
pour conserver la personne
de notre bon Souverain.
Le bon Sauveur qui nous aime
nous a tretous écouté;
pour nous, quel bonheur extrême!
Louis recouvre la santé.
que nos cœurs pleins d'allegresse,
en lui donnant notre foi,
répete par tout sans cesse,
vive Bourbon notre Roi.
Noyons maintenant nos larmes
dans un chenâire pivois,
puisque j'n-avons plus d'alarmes
pour le plus puissant des Rois,
le plaisir qui nous assemble
est de vivre sous sa loi;
entonnons toutes ensemble
un joyeux vive le Roi.

651.

Pourquoi donc quitter la place,
dit à ſa femme Jacot,
je te cognerai la face
de quatre coup de ſabot;
auſſi-ôt a l'y ripoſte,
va, ne ſois pas ſi fâcheux,
car j'arrive de la poſte,
notre Roi ſe porte mieux.

Les Gens du Port.

Parmi les pots & les verres,
amis ébaudiſſons-nous,
notre Roi eſt hors d'affaire,
je n'avons rien de ſi doux;
corbleu, par tout faiſons dire
que ſont les grivois du port,
qui pour la ſanté de Sire,
s'égoſillons les plus forts.

Les Gens du Faubourg.

N'épargnons pas la chandelle
pour marquer notre plaiſir,
mettons tout par écuelle,
car il faut ſe réjouir,
quoique proche la barriere
notre taudis ſoit campé,
ne craignons point la miſere,
puiſque Louis eſt réchappé.

Le Public.

Paris en condoléance
ſur la ſanté de Bourbon;

va pour ſa convaleſcence
aux Saints faire ſtation :
on voit chacun qui s'acoſte :
helas ! Monſieur, dites-moi,
revenez-vous de la poſte ;
comment ſe porte le Roi ?

Deux Particuliers.

Où vas donc, Monſieur, ſi vîte ?
chez Monſieur le Chancelier ;
tout à cette heure j'en quitte,
j'ai attendu le Courier.
Eh bien donc quelle nouvelle ?
une grande grace aux cieux,
& tenez-la pour fidele,
le Roi ſe porte bien mieux.

Qu'une acclamation vive
faſſe retentir Paris ;
de cette joie exceſſive
dont notre cœur eſt épris,
notre Prince magnanime
ne nous cauſe plus d'effroi,
d'une voix donc unanime,
chantons tous, vive le Roi. FIN.

Lû & approuvé par moi Cenſeur pour la Police, ce 7 Septembre 1744.

Vû l'Approbation, permis d'imprimer. à Paris ce 9 Septembre 1744, MARVILLE

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Libraires-Imprimeurs de Paris. VINCENT

A Paris, chez la Veuve VALLEYRE.